

(...)

Dans un monde saturé d'images, la peinture peut-elle encore imposer une présence ? A cette interrogation Guillaume Toumanian répond par une expérience, celle de la disparition. Pour lui, peindre un paysage, un corps, c'est peindre ce moment de retrait, d'effacement. C'est s'inscrire dans ce mouvement qui absorbe pour mieux saisir. Le déplacement du regard convoque alors une matière particulière, alliance de transparence et de consistance, qui se revendique avant tout comme une atmosphère révélant une relation au monde. Le visible n'est plus ce désir de reconstituer et de préserver, mais cette vibration qui semble venir d'une profondeur inattendue, cette prise de risque qui amène là où plus rien ne se fige.

Sa peinture possède cette énergie qui lui permet d'échapper à la facilité du ressassement. Elle a cette familiarité qui d'abord rassure, mais tout se joue dans ce décentrement où l'impression du « déjà vu » devient le ressort même de l'énigme. La surface résonne de multiples échos, et pourtant tout semble se taire. La fluidité ne peut se défaire d'une part obscure. La mobilité doit craindre tout autant l'enlèvement dans les effets insistants d'une réalité compacte que la dissolution dans le vide qui ne renvoie qu'à lui-même. L'enjeu d'un tel parti pris est là. Il s'agit donc de s'engager dans une quête sans cesse renouvelée du sensible.

Guillaume Toumanian sait se confronter à cette tension que corps et paysage, fondus dans une rencontre étonnante, produisent avec la plus extrême exigence, ce mouvement étrange d'offre et de retrait. Cette confrontation ne peut se définir autrement que par le cheminement d'une réactivation, c'est-à-dire d'un passage d'une connaissance à une autre, d'un événement à un autre. Donc d'une interprétation à un renouvellement. Tout ainsi conduit à susciter cette dimension supplémentaire de l'eau, de l'air, du ciel, des arbres, des figures mobilisées par un indéfinissable temps de vie, menacées par un éloignement définitif, qui, dans une certaine fécondité au bord de l'invisible, concentre des sensations et rend actif cette respiration d'une forme de poésie.

(...)

Didier ARNAUDET (critique d'art, poète, écrivain) -